

## WHC Nomination Documentation

File name: 850.pdf UNESCO Region ARAB STATES

---

SITE NAME ("TITLE") Ouadi Qadisha (the Holy Valley) and the Forest of the Cedars of God (Horsh Arz el-Rab)

DATE OF INSCRIPTION ("SUBJECT") 5 / 12 / 1998

STATE PARTY ("AUTHOR") LEBANON

CRITERIA ("KEY WORDS") C (iii)(iv)

### DECISION OF THE WORLD HERITAGE COMMITTEE:

#### 22nd Session

Following clarification of the buffer zone by the State Party, the Committee inscribed this site on the World Heritage List on the basis of criteria (iii) and (iv):

Criterion (iii): The Qadisha Valley has been the site of monastic communities continuously since the earliest years of Christianity. The trees in the Cedar Forest are survivors of a sacred forest and of one of the most highly prized building materials of the ancient world.

Criterion (iv): The monasteries of the Qadisha Valley are the most significant surviving examples of this fundamental demonstration of Christian faith.

### BRIEF DESCRIPTION:

The Qadisha Valley is one of the most important early Christian monastic settlements in the world, and its monasteries, many of great age, are positioned dramatically in a rugged landscape. Nearby are the remains of the great forest of the Cedars of Lebanon, which were highly prized for the construction of great religious buildings in Antiquity.

---

1.b. State, province or region: Liban, région du nord. Vallée de la Qadisha et District Bécharré

1.d Exact location: 34°17'-34°15' N / 35°56'-36°00' E

# VALLEE DE LA QADISHA ET FORET DES CEDRES

## I -Localisation précise

- a) Pays : Liban.
- b) Etat, province  
ou région : Liban, région du Nord.  
Vallée de la Qadisha et District Bécharré.
- c) Ville
- d) Nom du bien : Ouadi Quadisha ou Vallée Sainte  
et Forêt des cèdres de Dieu : Horsh Arz el-Rab.
- e) Emplacement exact sur  
la carte et indication des  
coordonnées : **Vallée de la Qadisha :**

La vallée de la Qadisha se situe entre les latitudes 34°17 et 34°15 et les longitudes 35°56 et 36°00.

### **Forêt des cèdres :**

La forêt des cèdres est située à 1925 m d'altitude (près de la route Ainata-el-Arz qui va de Bécharré à Ainata) entre les latitudes 34°10 Nord et 34°20 Nord et les longitudes 36°00 Est et 36°10 Est.

- f) Cartes et /ou plans :

### **Vallée de la Qadisha :**

Carte générale du Liban  
Carte au 1/20000, feuille de Ehden, P7  
Carte au 1/20000, feuille de Hasroûn, O7  
Carte au 1/50000, feuille de Tripoli  
Plan de Mgharet Saidet Hauqa (Liban souterrain, n°1)  
Plan de Mgharet Aassi Hauqa (Liban souterrain, n°1)  
Plans de Mar Sallita et Mar Girgis (Liban souterrain, n°4)  
Plan de Mar Yuhanna (Liban souterrain, n°4)  
Plan et coupe schématique de l'église de Mar Abun (Liban souterrain, n°4)  
Coupe de Deir es-Salib et des grottes-ermitages (Liban souterrain, n°2)  
Coupes de la grotte-ermitage de mar-Antonios (Liban souterrain, n°2)  
Coupes de la grotte-ermitage de mar Semaane (Bqorqacha) (Liban souterrain, n°2)  
Plan et coupe de l'église de Mar Asia (Liban souterrain, n°4)  
Plans de Mgharet aassi el-Hadath (Liban souterrain, n°2)  
Plan de Mgharet Mar Elias (Liban souterrain, n°3)  
Coupe de Mgharet Mar Boula (Liban souterrain, n°2)

Plan de Mgharet Deir Mar Semaane (Aïto) (Liban souterrain, n°3)  
Houet Barzaq (Liban souterrain, n° 2)  
Plan et coupe de Houet Saliba (Liban souterrain, n° 2)  
Coupe de Houet Ejbeh (Liban souterrain, n°2)  
Répartition provisoire des cavités à céramique médiévale dans la montagne libanaise (Abdul-Nour et Salame-Sarkis, 1988).

**Forêt des cèdres :**

Carte de situation, Liban Nord, 1/200 000  
Forêt des Cèdres, plan d'aménagement général.  
Les cèdres du Liban, d'après E.H. Palmer (Badeker, 1912)

**2 - Données juridiques**

a) Propriétaire :

**Vallée de la Qadisha :**

Patriarcat maronite (DIMANE) Ouadi Quannubin  
Ordre libanais maronite Ouadi Eshaya  
Ordre mariamite libanais.

**Forêt des cèdres :**

Propriété privée du Patriarcat maronite.

b) Statut juridique :

**Vallée de la Qadisha :**

Waqf (bien religieux). L'acquisition par l'Etat n'est ni en cours ni envisagée.  
Insertion de la Ouadi Qadisha Qanoubine, avec l'ensemble des constructions, grottes naturelles ou artificielles, monastères, églises et habitations, dans le registre général des monuments historiques (décret n° 13 du 22 mars 1995)  
Accessible au public.

**Forêt des cèdres :**

L'Etat libanais a défini le cadre juridique suivant :  
- Interdiction de toute construction dans le site de la forêt des cèdres de Bécharré mais également dans la région environnante (le rayon varie en fonction de la visibilité de la forêt).  
- Protection assurée de la forêt par l'armée libanaise.  
- Fermeture de la forêt aux visiteurs en cas de nécessité.  
Cassée et soumise aux dispositions de la Loi du 8 juillet 1393 relative aux vues et sites naturels.  
Site classé réserve forestière.

c) Administration responsable :

**Vallée de la Qadisha :**

Patriarcat maronite Couvent du Dimane (résidence d'été) (anciennement résidence du Patriarcat) (Quannubin)  
O.L.M. Couvent d'Esshaya

O.M.L. Couvent Mar Licha  
Direction Générale des Antiquités, Ministère de la Culture.

**Forêt des cèdres :**

Patriarcat maronite de Bkerké.  
Ville de Bécharré.  
Etat libanais (Ministère de l'Environnement et Ministère du  
Tourisme).

d) Agences nationales  
en collaboration :

Association des Amis de la forêt des Cèdres.  
Comité international de Sauvegarde du Cèdre du Liban.

**3 - Identification**

a) Description et  
inventaire :

**Vallée de la Qadisha :**

Située au Nord du Liban, à la base du Mont al-Makmal, la Vallée Sainte ou Qadisha naît au pied de la forêt des cèdres trimillénaires. Longue et profonde, elle s'étend jusqu'aux alentours de Kusba, dans le district de Kura. Elle est arrosée par le saint fleuve, Nahr Qadisha célébré dans les Ecritures. Long de 35 km, ce fleuve trouve sa source la plus haute dans une grotte à quelque distance au-dessous des cèdres sacrés (Ismail, 1976). Les deux versants de la Vallée Sainte formaient un rempart naturel. C'est dans ses falaises que les ermites maronites trouvèrent refuge dans une multitude de grottes quasi-inaccessibles, souvent à plus de 1000 m d'altitude. Certaines sont d'ailleurs appelées aassi qui signifie "le difficile d'accès" ou "l'imprenable". La présence de ces ermites contribua à la sacralité de la Vallée. Tout autour de ces abris les moines et solitaires avaient transformé les pentes en terrasses pour y cultiver céréales, vignes et oliviers.  
(Sfeir, 1986 - G.E.R.S.L.).

Creusées dans le rocher, ces grottes monastères ou ermitages en épousaient les anfractuosités, d'où leur irrégularité. Les ermitages sont souvent composés de petites cellules à hauteur d'homme. Parfois un mur en ferme l'entrée. De très beaux appareils en pierre de taille sont notables dans certaines d'entre elles. Les plafonds sont souvent exécutés à l'aide de poutres, dont il reste les encoches dans les parois, couvertes de paille. Plusieurs grottes ont conservé des peintures murales.

## **Monastères**

*Les quatre principaux centres :*

### ***Qannubin***

Le monastère de Qannubin se situe sur le versant nord-est de la Vallée sainte.

Qannubin est le premier centre de la vie érémitique au Liban. Très tôt de nombreux solitaires s'y réfugièrent. Pendant des siècles il fut la maison-mère des ermitages de la vallée. Bien que les manuscrits postérieurs des Annales de Duwahi citent Théodose le Grand comme fondateur du monastère en 375, il semble plus probable que ce soit l'oeuvre d'un des disciples de saint Théodose le cénobitique promoteur de la vie cénobitique en Orient.

C'est le plus ancien monastère maronite. De 1440 à 1830 il demeura la résidence des patriarches maronites, le premier étant Yuhanna al-Gagi. Le centre était considéré comme le centre vital et spirituel de la nation. Il fut toujours habité.

Il est en grande partie creusé dans le rocher. Des cellules, une église, un cloître avec un puits et une chambre pour les voyageurs et le dépensier sont aménagés dans la roche.

L'intérieur de ce couvent est resté à peu près intact depuis sa fondation jusqu'au XVIIème siècle. (Sfeir, 1986).

Les grottes environnantes étaient habitées par les ermites, et servaient parfois de refuge aux patriarches. Les Maronites accordaient une telle dévotion pour la sainte de la Grotte de sainte Marine Vierge, que les Patriarches la choisirent pour leur sépulture. De la Roque la décrivit. Elle mesure environ 4,5 x 3 m et une hauteur d'homme et elle comporte un autel où on célébrait la messe. (De la Roque, 1981).

### ***Le couvent saint Antoine de Quzhayya***

Il se situe à l'opposé de Qannubin, dans un vallon profond et convergent sur la Vallée Sainte au bord du précipice.

La tradition prétend qu'il aurait été fondé au IVème siècle par saint Hilarion en l'honneur de saint Antoine le Grand. Les plus anciens textes attestant de son existence remontent à l'an mil. Un document témoigne de la présence des moines au XIIème siècle.

Il fut détruit au XVIème siècle suite aux exactions des gouverneurs Si'ites locaux puis reconstruit et restauré en 1544. Il comprend un sous-sol, un corridor, une salle de réunion et une chapelle. Il possédait aussi un moulin et des terres.

A côté du monastère une dizaine d'ermitages étaient creusés dans le rocher. On note deux principaux ermitages : Mar Bisai et Mar Mha'il. Ce dernier fut construit en 1495 par l'ermite Barakat qui y passa sa vie. (Sfeir, 1986).

### *Le couvent Notre-Dame de Hauqa (Saydet Hauqa) et la grotte de Aassi Hauqa*

Le couvent Notre-Dame de Hauqa, se situe entre Qannubin et Quzhayya, au niveau inférieur d'une immense grotte de montagne à 1150 m d'altitude.

Au niveau médian, la large plate forme semble avoir servi d'ermitage. Un bassin d'eau, alimenté par une canalisation recueillait les eaux d'infiltration. Le niveau supérieur, uniquement accessible par des échelles, est une grotte de 47 m de long, dont l'abondance de tessons médiévaux et la présence de flèches laissent supposer un rôle de refuge.

Installé fin XIII<sup>ème</sup> siècle par les montagnards en dévotion à la Vierge.

De graves événements eurent lieu sur le site de Hauqa en 1283. Les villageois s'étaient réfugiés dans la grotte de Aassi Hauqa pour se protéger des soldats mamelouks. Ne pouvant prendre d'assaut la forteresse de Hauqa, aidés par un maronite Ibn as-Sabha, les soldats détournèrent la source et par la force des eaux purent s'engouffrer à l'intérieur. Plus tard le maronite se repentit de son acte et construisit le monastère de Saydet Hauqa pour les moines (d'après la "légende" de Ibn as-Sabha - Chroniques de E. ad-Duwayhi).

Dès lors la grotte de Saydet Hauqa devint célèbre et abrita d'illustres personnages de la nation maronite. Elle fut érigée en collège préparatoire au collège maronite romain.

Le monastère du XIII<sup>ème</sup> siècle a subi quelques retouches modernes.

Des traces de fortifications ont été trouvées dans la grotte Aassi Hauqa (1170 m d'altitude).

Une des deux plus anciennes inscriptions chrétiennes en langue arabe de la montagne libanaise y fut découverte. Datée de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, elle est antérieure aux événements. Des fresques plafonnantes accompagnent cette inscription. Elles semblent être l'oeuvre d'un chrétien arabe de rite byzantin. La présence de Melkites de rite byzantin dans la vallée de la Qadisha est en effet attestée par le poème historiographique de Gibra'il Ibn al-Qila'i.

Des artefacts du paléolithique, romains et médiévaux ont également été découverts (silex levallois et tessons de céramique romaine et médiévale). Il est plausible que Aassi Hawqa ait été un village abritant une communauté de troglodytes depuis les époques les plus anciennes.

Au pied de la falaise plusieurs petites grottes-abris présentent des traces d'anciennes occupations. (G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1988 ; Sfeir, 1986 ; Abdul-Nour et Salame-Sarkis, 1988).

### ***Monastère de Mar Lichaa (Mar Lisa ou Saint Elisée)***

Il se situe sur le côté droit du fleuve de Qadisha.

Il est mentionné pour la première fois au XIV<sup>ème</sup> siècle. Les annales de Duwaihi rapportent qu'en l'an 1533 le père solitaire Girgis ben Hirwas du village de Argis se préoccupa de construire et d'agrandir le couvent de Mar 'Lisa.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, lors du voyage de De la Roque, deux communautés, les Pères Carmes Déchaussés et des solitaires maronites, y vivaient séparément tout en ayant l'église en commun.

Creusé dans le rocher. Le logement des maronites consiste en 3 ou 4 petites cellules, un réfectoire et quelques offices. L'église commune comporte quatre chapelles enfoncées dans le rocher.  
(Sfeir, 1986).

### **Autres monastères :**

#### ***Monastère de Mar Girgis et chapelle Mar Sallita***

Le patriarche Dwayhi rapportait qu'à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle les moines éthiopiens, déménageant du monastère d'Ehden sous la pression des habitants, s'installèrent au monastère de Mar Girgis qui prit le nom de monastère des éthiopiens.

Le site de Mar Girgis, à 1250 m d'altitude, comprend deux éléments : l'église médiévale au bas de la falaise dédiée à Mar Sallita et le monastère rupestre de Mar Girgis.

Le monastère est abrité dans une grotte de la falaise qui borde la rive droite de la Qadisha.

La chapelle Mar Sallita du monastère, construite avec des pierres grossièrement taillées, de 7,5 x 4,5 m, consiste en une nef couverte en berceau légèrement brisé et se termine par une abside à l'est. Cette abside est enduite de plusieurs couches de crépis recouvrant une peinture murale à décor géométrique. L'absence de toute représentation anthropomorphique est peut-être la survivance d'une forme d'iconoclasme.

Dans la grotte de Mar Sallita, proche de la chapelle de Mar Sallita, se trouvaient plusieurs foyers dans lesquels furent trouvés des ossements humains, des tessons de poterie datant de l'âge du bronze et de l'époque médiévale.  
(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1993 ; Abdul-Nour et Salame-Sarkis, 1988).

### ***Mar Yuhanna***

Il se situe en amont de Mar Girgis, à 1250 m.

Ce monastère rupestre est constitué de deux cavités : une chapelle et une chambre avec une toiture de poutres en bois couvertes de paille et terre.

Sur le mur de la chapelle des restes de fresque apparaissent sous une couche de crépi blanc. Elle présentent des scènes difficilement interprétables à l'exception d'une croix semblable à celle de Mar Assia et d'une figure zoomorphe.

Les restes d'une tombe qui fut profanée révèlent un matériel semblant dater du XV<sup>ème</sup> siècle à l'époque où le monastère appartenait aux Jacobites comme le démontre un livre de prière.

Plusieurs grottes attenantes à Mar Yuhanna contiennent des tessons de poterie et des ossements.  
(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1993).

### ***Monastère de Mar Abun et ermitage de Mar Sarkis***

C'est un ensemble de constructions comportant une église bâtie à l'intérieur d'une grotte, (à 750 m) les ruines d'une construction à deux étages, probablement l'ancien monastère, une construction plus récente XVIII-XIX<sup>ème</sup> siècle, un bassin d'eau et une petite cellule au pied de la falaise, et l'ermitage de Mar Sarkis au dessus des constructions.

L'église rectangulaire se termine à l'est par une abside et deux absidioles. C'est l'une des plus belles églises médiévales de toute la vallée mais elle fut livrée au pillage. Elle est actuellement utilisée comme étable par les chevriers.

L'ancien monastère de Mar Abun était mentionné dès l'an 1163. Il semble qu'il était toujours habité au XVII<sup>ème</sup> siècle, puisque c'est dans cette grotte que le patriarche Duwayhi découvrit la notice inscrite dans la marge du bréviaire du monastère de Mar Abun et relative aux graves événements qui eurent lieu dans la région en 1283. Les manuscrits Vat. syr. 394 et Vat. arab. 683 mentionnent que le supérieur du monastère avait la primauté sur tous les ermites dans la région de Gebbet Bsarri.

L'ermitage de Mar Sarkis : il subsiste une construction en pierre de taille dont les parois sont couvertes d'un crépi blanc.  
(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1993).



## **Les monastères-ermitages et chapelles de la Vallée de Hadshit**

Le ouadi Houlat, appelé pour la première fois "vallée de Hadshit" dans la chronique du patriarche ad-Duwayhi au XVII<sup>ème</sup> siècle, serait devenu un refuge temporaire pour les moines éthiopiens monophysites chassés de Ehdén, avant de repartir vers d'autres villages.

### **- Monastère-ermitage *Deir es-Salib***

Le monastère est un abri sous roche, à 1300 m, dont le porche d'entrée très haut mesure environ 20 m de large. La grotte comporte les vestiges d'un bassin, un cimetière, une petite salle, et un gros rocher tabulaire. L'entrée est matérialisée par une très belle arcade en plein cintre de 3,30 m de haut sur une base de 4,50 m. A droite de l'arcade une marche donne sur l'aire sacrée du bâtiment. L'espace est partagé en deux zones, délimitées par des arcades, ayant chacune une abside orientée à l'est. Les soubassements et les éléments structuraux sont en pierres taillées et les murs en torchis. Ces murs sont percés de fenêtres aux linteaux de bois.

Des inscriptions et des fresques subsistaient. Les restes d'une icône dont l'emplacement fut détruit révèlent des fragments de lettres grecques IC XC en rouge probablement calcédoniens. De plus ces lettres sont identiques à celles trouvées sur les fresques de la grotte de Aassi Hawqa à quelques kilomètres et, dans les deux grottes l'icône fut détruite. D'autres inscriptions en arabe, relatives à un ermite et à d'autres visiteurs, présentent une graphie très soignée. Enfin, sur le pilier central supportant les deux arcades, se trouve une inscription en syriaque indéchiffrable. Le fait de trouver dans ce monastère des inscriptions chrétiennes en trois langues (grecque, syriaque, arabe) laisse supposer que des chrétiens de différents rites et cultures s'y sont peut-être rencontrés, succédés ou affrontés.

Plusieurs fresques ou fragments de fresques subsistent, très dégradés, dans les absides et sur le pilier central. Sur le pilier central : une scène de la crucifixion de 1,65 m de haut, une silhouette de la Vierge nimbée, un saint Jean l'Évangéliste, et une inscription en syriaque. Dans les absides des peintures sur toute la hauteur de la paroi. Dans l'abside nord, elles présentent six personnages, probablement un groupe d'Apôtres, d'Évangélistes, un évêque et deux donateurs. Dans l'abside sud, plus détériorées, les peintures présentent une sainte anonyme aux côtés d'un enfant et une scène de l'Annonciation. Il semblerait que ces fresques aient été exécutées par des Croisés, ou des artistes recopiant des modèles romans apportés par les Croisés puisqu'il s'agit d'un style proprement roman. La fresque de la Crucifixion est d'ailleurs pratiquement identique à celle de l'église de Saint-Jacques-des-Guérets dans le Val de Loir. Leur datation est environ du XIII<sup>ème</sup> siècle.

L'ermitage est en pleine falaise, en contrebas du monastère. Quatre cavités, plus petites, de 10m<sup>2</sup> environ, avec des fragments de poterie, furent probablement habitées par des ermites solitaires.

(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1989).

#### **- *Monastère-ermitage Mar Antonios***

Le monastère-ermitage de mar Antonios est formé d'un ensemble de cavités à 1300 m d'altitude. A la base de la falaise, un abri sous roche abritait une chapelle dédiée à Mar Antonios.

L'ermitage se trouve à une trentaine de mètres au dessus dans la falaise. Cet ermitage est partagé en trois parties : deux pièces et un petit tunnel. Deux croix gravées dans le roc ont été découvertes. Deux autres grottes sont fermées par un mur, probablement des chambres d'ermites.

(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1989).

#### **- *Chapelle de Mar Bohna***

La chapelle de Mar Bohna est en ruine. Il semblerait qu'elle ait été couverte de fresques.

(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1989).

#### **- *Chapelle de Mar Chmouna (Mart Shmuni )***

Elle se compose d'une double nef et de la grotte d'origine séparées par deux larges arcs de pierre. La grotte naturelle, qui abrite des ossements humains, formait une chambre funéraire. Un mur fut construit pour remplir le devant de la grotte et il comporte un bel arc mamelouk au dessus de l'entrée. (Cruikshand Dodd, 1982).

Il est probable que cette grotte acquit sa sainteté des reliques d'un anachorète qui l'occupa et l'église aurait été construite plus tard par les disciples dévôts qui préservèrent sa mémoire en adoration à Qadisha Shmuni, Mère des Macchabées, une des figures les plus populaires des églises syriaques. (Cruikshand Dodd, 1982).

La chapelle était entièrement décorée de fresques. Elles révèlent un style et une iconographie distinctifs liés à la plus vieille tradition de la peinture byzantine et spécialement de la peinture chrétienne du XIII<sup>ème</sup> siècle en Syrie. La position de l'Anastasis dans l'abside reflète la tradition chrétienne en Palestine aux temps des Croisades.

(Cruikshank Dodd E., 1982 et G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1989).

## **Le monastère-ermitage de Mar Semaane à Bqorbasta**

Le monastère aurait été bâti par une femme, Takla, fille du prêtre Basile de Bcharré, en 1112 et dédié à Mar Gergès. Dans l'ermitage fut écrit l'un des plus anciens lectionnaires maronites connus, en syriaque, daté de 1242.

Cet ensemble ermitage-monastère, situé à 1350 m d'altitude, se compose de quatre cavités. Du monastère ne subsistent qu'une porte, quelques murets et un puits creusé dans la roche. L'une des cavités comporte des peintures géométriques rouges. Une autre, avec des banquettes et une niche creusées dans la paroi constituaient l'ermitage de saint Siméon (Mar Semaane) le stylite, et où fut écrit le lectionnaire manuscrit.

(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1989).

## **Chapelle et ermitage rupestres Mar Assia**

Site perché à 1000 m au milieu de la falaise bordant la rive gauche de la Qadisha. Cette immense grotte comporte deux ouvertures: la chapelle double et l'ermitage.

Des peintures murales couvrent les deux absides. Des fresques monochromes de style africain présentant deux personnages assis sur un mulet et des peintures de formes géométriques avec des croix et une inscription en syriaque décorent l'une des absides. Dans l'autre, une inscription en guèze et une croix peinte rappellent le style éthiopien avec de part et d'autre le monogramme du Christ écrit en grec et en syriaque.

Cette inscription confirme la présence de moines éthiopiens dans la région Nord du Mont-Liban au XV<sup>ème</sup> siècle rapportée par le patriarche Dwayhi.

(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1993).

## **Mgharet Aassi el Hadath**

Comme la grotte de Hauqa, celle de Hadath servit de refuge pendant les temps troublés de la fin des Croisades. A deux reprises, en 1268 et en 1283 les habitants du village de Hadath, poursuivis par les armées Mameloukes de Baybars et Qalaoun, s'enfuirent vers cette grotte forteresse. Il est possible que lors de la première campagne des Francs aient fait partie des réfugiés. Le siège de la seconde campagne dura une quarantaine de jours. Le patriarche de Hadath, inquiétant autant les Musulmans que les Croisés, aurait été capturé dans cette grotte. (Chroniques d'Ibn abd az-Zaher, du patriarche Duwayhi et du biographe du Sultan Qalaoun). Après ces événements la grotte semble avoir été abandonnée.

Située à 1300 m d'altitude à l'intérieur d'un éperon rocheux, avec des terrasses pouvant servir de postes d'observations, cette grotte put en effet être utilisée comme

forteresse, d'autant plus que subsistent des vestiges de dispositifs défensifs artificiels du XIII<sup>ème</sup> siècle. De plus, sa voûte surplombante empêche toute attaque par le haut. Sa superficie de plus de 350 m<sup>2</sup> pouvait abriter jusqu'à 150 personnes. La faiblesse de cette forteresse fut probablement le ravitaillement en eau puisqu'il n'y a pas de source à l'intérieur (Maroun, in Momies du Liban).

La grotte comporte sur deux niveaux la grande salle principale avec un pressoir, un bassin et des cellules creusées dans le rocher, et la salle supérieure au plafond bas.

La grotte contenait une quantité d'ossements et de tessons de céramique de la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle. D'autres objets de la vie quotidienne (cuillers de bois) et le plus ancien manuscrit talisman connu au Liban, en papier avec un texte en syriaque, ont aussi été découverts. Le fait qu'il n'y ait pas de vestiges postérieurs à cette date pourrait confirmer le rôle de place forte de cette grotte. Elle serait devenue obsolète après la rébellion.

(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1989 ; Abdul-Nour et Salame-Sarkis, 1988).

### **Autres grottes**

D'autres grottes révèlent la présence d'une occupation. La grotte Mar Elias (Aintourine) comporte des signes gravés relatifs à des ermites reclus : des croix simples à l'intérieur de cercles. Ces symboles appartiennent à l'époque d'or de la réclusion entre le VI<sup>ème</sup> siècle et le Moyen-Age. La grotte Mar Boula (ouadi Qoshaya) consiste en une salle ovale avec des traces de foyer sert d'abri aux bergers de la région. Celle de el Tine (Aintourine) abrite aussi les troupeaux de chèvres. Deir Mar Semaan (Aito) pose une énigme quant à son matériel. On y a en effet trouvé quelques fragments de poterie non datables et des ossements humains constitués en grande partie par des os longs (tibias) dont plusieurs fendus longitudinalement et brisés aux extrémités.

(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1991).

D'autres grottes ont été explorées. Les grottes de Barzaq, Houet Saliba, Mgharet el Qlanssiye, Nabe' al Muttran, et de J'Ita sont particulièrement intéressantes pour la richesse de leur concrétionnements, la variété des coulées stalagmitiques et leurs draperies multicolores. Enfin Houet Ejbbaa a aussi été explorée. Elle ne semble pas avoir été habitée.

(G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1989 et 1993).

### **Forêt des cèdres :**

Située en région montagneuse datant du Précambrien, la forêt couvre 646 ha. Son sol est relativement fertile pour une région de cette altitude. Les précipitations annuelles moyennes sont de 893 mm, avec des précipitations élevées en hiver.

La forêt de Bécharré contient 375 cèdres géants sur 2 ha : deux cèdres trimillénaires, 10 millénaires et 363 plusieurs fois centenaires. C'est un botaniste allemand, le docteur Fass qui a estimé à trois mille ans l'âge des deux plus vieux cèdres de la forêt. Ses calculs sont basés sur le nombre de noeuds sur les troncs qui ont une circonférence de 14,50 m et une hauteur de 30 m (source : "Les cèdres du Liban" de Chami Joseph, publié aux éd. Librairie du Liban, 1968). A quelques mètres d'une chapelle maronite, entourée de cèdres, le plus grand des cèdres a une circonférence de 14,56 m. Les paysans célèbrent ici une grande fête tous les ans au mois d'août (in : Baedeker, 1912).

### b) Historique :

#### **Vallée de la Qadisha :**

Dès les premiers siècles du Christianisme la Vallée sainte fut un refuge pour les âmes attirées par la solitude. Il est probable qu'avant cette époque, les grottes qui abritaient les ermites servirent également de nécropoles pour les païens. L'une d'entre elles conserve des restes du paléolithique (la grotte de Aassi Hauqa). Certaines grottes semblent aussi avoir servi de postes militaires ou de refuge et de retraite pour les bergers saisonniers.

C'est dans la Vallée Sainte que l'érémisme maronite put s'épanouir. Dès la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, le peuple maronite de Syrie, persécuté par ses ennemis religieux, trouva refuge au Liban. Le mouvement s'accrut au X<sup>ème</sup> siècle avec la destruction du monastère de saint Marun. Les moines maronites trouvèrent alors dans les montagnes et vallées du Liban un lieu propice au recueillement et à la vie mortifiée. Ils établirent leur centre au sein des gorges austères de la Qadisha : à Qannubin. Rapidement les couvents se multiplièrent sur les collines. Les ermites peuplèrent les flancs des montagnes, perchés sur les rochers ou blottis dans les cavernes.

Après une période de noviciat au couvent, les moines maronites pouvaient se retirer dans un ermitage. L'érémisme maronite se particularise par son caractère communautaire. Ces ermites conciliaient l'érémisme et la vie communautaire. Ils sentaient le besoin de l'entraide spirituelle, voulaient pratiquer la charité et la soumission des jeunes aux plus anciens. D'un côté ils restaient autonomes en ce qui concerne les pratiques personnelles de la discipline érémitique, et d'autre part, en cas de maladie ou de besoin spirituel, ils pouvaient venir tout de suite en

aide à leurs frères. C'est ce qui explique l'existence d'ermitages disséminés autour de monastères et de plusieurs cellules dans un même ermitage ou dans un même lieu solitaire et isolé.

A la fin des Croisades, les grottes de la Qadisha furent le théâtre d'événements dramatiques contre les maronites, dévoués aux Croisés. Deux campagnes furent menées contre ces grottes-fortresses par deux sultans mamelouks, Baibars et Qalaoun. En 1268, Baibars lance ses troupes qui forcèrent plusieurs grottes et vinrent présenter au sultan les prisonniers. En 1283, les turcomans de Qalaoun se ruent sur la région de la Qadisha et les villages alentours. Les habitants se réfugièrent dans les grottes. Un patriarche maronite fut capturé. Toutefois, au XV<sup>ème</sup> siècle le monastère Deir Qannoubin devenait le siège patriarcal. Pendant quatre siècles le monastère fut la résidence des patriarches maronites et fut considéré comme le centre vital de la nation. (G.E.R.S.L., Liban souterrain, 1988).

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la sainteté des moines maronites était encore si réputée que François de Ghasteuil vint vivre en réclusion dans la Vallée sainte. La Vallée attira aussi un grand nombre de poètes européens, historiens, géographes, politiciens, religieux. (Merchaq, in Tourisme au Liban).

Cependant la Vallée Sainte ne fut pas uniquement le centre des Maronites. Pendant des siècles, les falaises abritèrent aussi des communautés chrétiennes de diverses croyances religieuses, les Jacobites (Orthodoxes syriens), les Melchites (Orthodoxes grecs), Nestoriens et Arméniens. Une inscription en guèze dans la chapelle de Mar Assia confirme la présence de moines éthiopiens dans la région nord du Mont-Liban au XV<sup>ème</sup> siècle. La présence de Melkites de rite byzantin semble aussi attestée par l'inscription de la grotte de aassi Hauqa. Certaines grottes témoignent de plusieurs occupations simultanées ou successives. Ainsi les Pères Carmes Déchaussés et les ermites maronites partageaient le monastère de Mar Lichaa. Dans le monastère-ermitage Deir es-Salib des inscriptions chrétiennes furent trouvées en trois langues : grecque, syriaque et arabe.

### **Forêt des cèdres :**

Le cèdre (*cedrus Libani*) est mentionné dans les ouvrages de botanique de l'antiquité comme l'arbre le plus vénérable du monde. Les Israélites l'admiraient comme l'ornement du Liban (Ez., xxxi, 3 et suiv. ; Ps xcii, 12) dont il recouvrait jadis plusieurs des croupes maintenant dénudées ; il ne croissait pas dans leur pays et c'est du Liban qu'on en fit venir pour la construction du premier et du second temple. On employait aussi des troncs de cèdres pour en faire des mâts (Ez., xxvii, 5). Il est possible que les Hébreux

entendissent aussi sous le nom d'oeroez (cèdre) d'autres abiétinées. (in Baedeker, 1912).

Les écrits racontent la disparition des célèbres forêts de cèdres du Liban déjà au temps de l'empereur Justinien (XIème siècle). On sentait le parfum exquis du Liban à des kilomètres nous dit La Bible qui cite les cèdres du Liban 103 fois. Des milliers de cèdres ont été coupés pour servir de charpentes aux temples et de poutres aux navires. De ce Liban couvert de cèdres ne reste que cette forêt relique qui abrite des arbres trimillénaires, contemporains des rois Ahiram de Tyr et Salomon de Jérusalem. Au XIVème siècle, les pèlerins venaient du monde entier attirés par la renommée de leur magnificence. Ils défiaient les obstacles naturels, parcouraient des centaines de kilomètres à pied, pour les admirer.

c) Documents photo :

Voir annexes.

d) Conscience du Public : A travers le système associatif.

e) Bibliographie :

#### **Vallée de la Qadisha :**

Abdul-Nour Hani et Salame-Sarkis Hassan, *Troglodytisme médiéval au Liban : premières données*, in Berytus, Archaeological Studies, vol. XXXIX, Beyrouth, 1991.

Aboussouan C., *Le livre et le Liban jusqu'à 1900*, exposition.

Baedeker K., *Palestine et Syrie*, Leipzig, Paris, 1912.

Boucher J., *Le Bouquet sacré composé des plus belles fleurs de la Terre Sainte...*, Caen, 1621.

Cruikshank Dodd E., *Notes sur les peintures murales de Mart Shmuni*, in Archéologie du Levant, Recueil R. Saidah, collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen n°12, Série archéologique, 9, 1982.

Dandini G., *Voyage au Mont Liban*, traduit de l'italien par Simon Richard, Paris, 1675.

el-Haber R.M., *L'importance écologique de la région de la Qadisha*, Nord du Liban.

G.E.R.S.L., collectif, *Momies au Liban*, "Rapport préliminaire sur la découverte archéologique de 'Asi-l-Hadat, XIIIème siècle".

Glass B., *Politique des espaces naturels au Liban*, octobre 1980.

Goujon J., *Histoire et voyage de la Terre Sainte*, Lyon, 1671.

Goudard J. et Père Jalabert H., *La Sainte Vierge au Liban*, 1908. Traduit en anglais par Burns E.P., Lebanon, the land and the lady.

Ismail Adel, *Documents diplomatiques et consulaires relatifs à l'histoire du Liban et des pays du Proche-Orient du XVIIème siècle à nos jours*, éd. des oeuvres politiques et historiques, Beyrouth, 1976.

Labat J.B., *Mémoires du Chevalier d'Arvieux, envoyé extraordinaire du roy à la porte* (sublime) etc... t. I et II, Paris, 1735.

La Roque J. (de), *Voyage en Syrie et au Mont-Liban*, 1722, Paris, éd. Dar Lahad Khater, Beyrouth, 1981.

Liban souterrain, Bulletin du GERSL, n° 1, juin 1988.

Liban souterrain, Bulletin du GERSL, n° 2, juillet 1989.

Liban souterrain, Bulletin du GERSL, n° 3, mars 1991.

Liban souterrain, Bulletin du GERSL, n° 4, novembre 1993.

Mallat Hyam, *Le droit de l'urbanisme et de l'environnement au Liban*, Publications de l'Université Libanaise, IV, Beyrouth, 1982.

Merchaq Joseph Tanios, "La Vallée de la Qadisha", in *Tourisme au Liban*.

Roger E., *La Terre Sainte ou description topographique très particulière des Saints Lieux*, Paris, 1646.

Sfeir O.L.M. P.P., *Les ermites dans l'église maronite, histoire et spiritualité (du Vème au XVIIème siècle)*, Kaslik, Liban, 1986.

#### **Forêt des cèdres :**

Aziz D., *Le cèdre du Liban*, éd. Ouest France, 1991.

La Bible, d'Emily Osty, éd. du Seuil.

Chami J., *Les cèdres du Liban*, éd. Librairie du Liban, 1968.

Abbé Moubarak Y., *Pentalogie maronite*, Publications du Cénacle libanais.

Père Raphaël P., *Le cèdre du Liban dans l'histoire*, Imprimerie Gédéon, Beyrouth, 1924.

*Politique des espaces naturels au Liban*, 1980.

#### **4 - Etat de préservation / de conservation**

a) Diagnostic

#### **Vallée de la Qadisha :**

Si le site dans son ensemble n'a pas subi de transformation majeure modifiant ou altérant son état depuis les premiers siècles du Christianisme, plusieurs grottes connaissent une dégradation d'origines diverses. Au cours de leurs explorations depuis 1988, les équipes du Groupe d'Etudes et de Recherches Souterraines du Liban notèrent des dégradations naturelles telles que pourrissement de la roche, éboulis obstruant les grottes, effondrement des constructions et altération des peintures murales.

#### **Forêt des cèdres :**

Au Liban, il reste très peu de zones boisées intactes et celles restantes sont généralement très mal protégées. La végétation de cette région se compose de cèdres, décrits comme *Cedrus libani*, "endémique" du Liban. C'est la seule région du Liban qui possède un nombre important de cèdres.



Une expertise phytosanitaire, établie il y a cinq ans, avait diagnostiqué que certains cèdres étaient attaqués par un insecte, le *Parasyndemus cedriola*, et atteints d'un certain nombre de maladies (*Armillaria spp.* et *Botryodiplodia*). Les cèdres ont été soignés en 1988, mais une surveillance constante est nécessaire pour suivre de près l'évolution de leur état de santé. De plus, la faune et la flore sont déséquilibrées, ce qui les fragilise et diminue leur immunité. Le sol qui est très sec l'été nécessite d'être hydraté et enrichi en azote et sels minéraux.

b) Agent responsable de la préservation ou de la conservation

**Qadisha :**

Ministère de la Culture - Direction Générale des Antiquités.

**Forêt des cèdres :**

Ministère de l'Environnement.

c) Historique de la préservation / conservation

**Qadisha :**

Propriété du Patriarcat maronite (DIMANE) Ouadi Quannubin de l'Ordre libanais maronite Ouadi Esshaya et de l'Ordre mariamite libanais la Vallée de la Qadisha a jusqu'alors été préservée par ces communautés.

La préservation de la Vallée de la Qadisha est aussi soumise à la législation et la réglementation en vigueur par l'arrêté 166/LR en date du 7 novembre 1933 qui régit les antiquités au Liban. Le décret n° 13, en date du 22 mars 1995, concernant l'insertion de la Ouadi Qadisha Qanoubine dans le registre général des Monuments Historiques permet d'appliquer la législation.

**Forêt des cèdres :**

En 1880, une mobilisation internationale avait sauvé la forêt de la destruction. Le patriarche Boulos Massaad intervint auprès du gouverneur turc au Liban Rustom Pacha. Une clôture fut construite pour encercler la forêt avec interdiction absolue de couper tout arbre ou branche. Une partie des frais fut payée par le gouvernement britannique.

En 1988, les habitants de la ville de Bécharré se sont regroupés en "Comité des Amis de la Forêt de Bécharré et ont sollicité des aides pour soigner les arbres malades.

d) Moyens de préservation /  
conservation

**Qadisha :**

L'arrêté 166/LR en date du 7 novembre 1933 régissant les antiquités au Liban protège les antiquités immobilières de la Vallée en tant que vestiges d'édifices anciens et grottes portant des peintures et inscriptions utilisées et appropriées par l'industrie humaine. Le décret n° 13, en date du 22 mars 1995, concernant l'insertion de la Ouadi Qadisha Qanoubine dans le registre général des Monuments Historiques permet d'appliquer la législation.

**Forêt des cèdres :**

Aujourd'hui, l'Etat libanais et les associations déjà citées veillent à sa protection.

L'Etat libanais a confié la protection de la forêt à l'armée libanaise qui a une caserne limitrophe. Il est prévu que la forêt soit fermée aux visiteurs pour permettre à la faune et à la flore de se renouveler et retrouver son équilibre naturel.

La vieille clôture qui encercle la forêt a été récemment restaurée par le "Comité des Amis de la forêt des cèdres". Des sentiers ont été aménagés pour mieux circuler entre les arbres.

L'Etat libanais interdit toute construction dans la forêt ainsi que les zones limitrophes.

e) Plans de développement  
pour la région

**Vallée de la Qadisha :**

Zone de protection.

**Forêt des cèdres :**

Un premier reboisement a été effectué en novembre 1991 par le "Comité international de Sauvegarde du Cèdre du Liban". Mille pousses de *cedrus libani* ont été plantées dans la région limitrophe de la forêt et entourée de clôture pour les préserver des troupeaux de chèvres. Une pépinière de 8 000 plants a été inaugurée, les jeunes pousses seront plantées la saison prochaine.

L'Association locale des Amis de la Forêt des Cèdres a un projet de création d'un parc naturel autour du site. La FAO participe aussi à un projet forestier national, en dressant un inventaire des derniers cèdres et en étudiant les variétés génétiques. Le produit de cette étude sera une évaluation à jour de l'état des cèdres dans le pays.

## **5 - Justification de l'Inscription sur la Liste du Patrimoine Mondial**

### a) Raisons

#### **Vallée de la Qadisha :**

Pour justifier la désignation de la Vallée de la Qadisha sur la Liste du Patrimoine Mondial, les raisons répondant aux critères des articles 36, 37, 38 (relatifs aux paysages culturels), 24 iii, iv et v (relatif aux biens culturels) et 43 iii (relatif aux biens naturels) de la Notice sur les "Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du Patrimoine Mondial " de l'UNESCO, sont invoquées ci-dessous.

La Vallée de la Qadisha représente des ouvrages conjuguée de la nature et de l'homme. Pendant des siècles, les moines et ermites trouvèrent en cette vallée austère un foyer propice à l'épanouissement de l'érémisme. Elle est le témoignage unique du centre vital de l'érémisme maronite.

Ses grottes naturelles, creusées dans les flancs des collines, quasi-inaccessibles, disséminées, irrégulières et inconfortables constituèrent le matériel indispensable au recueillement et à la vie mortifiée. Une relation spirituelle spécifique put ainsi s'établir entre ce paysage rude et les besoins spirituels des solitaires.

L'aménagement de ses grottes en ermitages ou chapelles et monastères, aux intérieurs couverts de fresques et aux façades bâties, ses envolées d'escaliers taillés dans la roche, ses pentes transformées en terrasses cultivées sont des techniques spécifiques de l'utilisation viable de la Vallée de la Qadisha par ces solitaires.

C'est ici que se trouve la plus forte concentration de monastères et ermitages rupestres remontant aux origines mêmes du Christianisme, et c'est aussi ici que coule le Saint Fleuve, Nahr Qadisha dont la source est dans une montagne sainte et célèbre dans les Ecritures. La Vallée de la Qadisha représente donc une valeur universelle exceptionnelle, aussi importante que le Nord de la Syrie, le désert d'Egypte ou le Mont-Athos.

#### **Forêt des cèdres :**

Bien mixte Culturel et naturel.

Les plus anciens Ecrits connus "l'Epopée de Gilgamesh" retrouvée en Mésopotamie centrale mentionne l'existence de cette forêt et décrit les cèdres du Liban comme des arbres sacrés (Extraits 3 des Cahiers de l'Evangile, service biblique Evangile et Vie, éd. du Cerf).

- Sur le plan culturel

Cette forêt recèle des cèdres trimillénaires qui sont les derniers témoins des temps bibliques. Ils sont cités dans La Bible 103 fois et le prophète Ezéchiel d'affirmer en parlant

du cèdre du Liban : "Dieu l'a planté, c'est Lui qui l'arrose, c'est Son arbre" (Chapitres VII, VIII et XXI). Contemporains des rois Ahiiram de Tyr et Salomon de Jérusalem, ces arbres géants connaissent l'histoire de l'humanité. Ils ont droit à une protection internationale.

Lieu de pèlerinage dès le XVII<sup>ème</sup> siècle, les voyageurs venaient du monde entier admirer cette forêt unique par la beauté de son site et sa végétation.

Cet arbre, le cèdre, est le symbole de l'attachement du peuple libanais à sa terre et à sa patrie au point qu'il a été pris comme emblème sur le drapeau national.

Les justifications données se reflètent en particulier aux points iii (témoignage sur des civilisations anciennes) et vi (événements, idées, croyances ayant une grande signification) des critères relatifs à l'inscription de biens culturels.

- Sur le plan naturel

La forêt des cèdres de Bécharré est le dernier vestige des célèbres forêts antiques qui tapissaient la majeure partie de la montagne libanaise. Elle est importante car c'est un des rares sites où pousse encore le *Cedrus libani*.

La beauté du site et de l'arbre lui-même confère une valeur paysagère remarquable.

La présence d'arbres mult centenaires traduit une parfaite adaptation de l'espèce aux conditions écologiques et une résistance aux agressions de l'homme et permet notamment l'étude de l'évolution des conditions climatiques sur une longue période et le maintien d'un réservoir génétique de grande valeur.

Les justifications données se réfèrent notamment aux points ii (évolution de l'interaction entre l'homme et l'environnement), iii (paysages et fusions d'éléments culturels et naturels) et iv (espèces végétales menacées) des critères relatifs à l'inscription de biens naturels.

## b) Evaluation de l'état actuel de préservation

### **Vallée de la Qadisha :**

Le site est bordé de villages dont les constructions ont été développées jusqu'à la falaise. La protection prise par décret doit permettre d'arrêter ce processus.

### **Forêt des cèdres :**

A proximité immédiate du site, il y a des infrastructures pour le ski et un centre de formation militaire. Les structures et routes associées réduisent l'intégrité naturelle du site. Les quelques 45 000 visiteurs par an et le réseau

excessivement développé de sentiers exercent de fortes pressions sur la forêt. Il y a des signes évidents de dépérissement, de la présence d'insectes mineurs et de champignons sur les racines. On note aussi une mauvaise régénération et peu d'autres espèces de la flore. Ces agents de stress rendent la forêt vulnérable aux fortes neiges de l'hiver et, ces dernières années, elle a subi des dégâts structurels étendus.

c) Authenticité du bien

La Vallée de la Qadisha et la Forêt des Cèdres répondent au critère d'authenticité défini à l'article 24 des "Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du Patrimoine Mondial" de l'UNESCO. Pendant des siècles, il ne subissent aucune transformation majeure tant dans leur conception, matériaux, exécution, environnement et caractère distinctif.

**6. Documentation spécifique**

Décret n° 434 promulgué le 28 mars 1942, Classement et soumission aux textes de loi 8/7/1939 des sites et monuments naturels dans la République Libanaise.

Décret n° 836 promulgué le 09 janvier 1950, Aménagement de la zone des cèdres.

Décret de protection de la Vallée de la Qadisha, 22 mars 1995.

Signature (au nom de l'Etat partie)

*C. Asmar*

Nom et prénom

*Camille Asmar*

Titre

*Directeur général des Antiquités*

Date

*10-1-94*